

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1950-03-05

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1950-03-05, 1950-03-05.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15310>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-03-05

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

LA
REVUE
HOMMES et MONDES

21, Rue de Téhéran - PARIS (VIII^e)

[50]

5 mars

Le

Tél. : LA Bourse 04-15

Bien cher ami, je ne vous savais point de retour. Il est vrai que je sors peu et que je ne lis pas les journaux. Ce qui me chagrine, c'est que vous n'ayez pas laissé sur la côte vos soucis de santé. Cela, pour moi, seul comptait dans mes pensées vers vous.

A Nîmes, je n'ai pas eu le plaisir de voir votre ami M. Castel. Arrivé tard pour ma conférence et reparti le lendemain sans trop souffler. Mais assistaient à ma conférence M^{lle} Lavondès (qui présidait) et M. R. Martin, que j'avais déjà (il me l'a rappelé) rencontré dans votre bureau. Nous avons ensuite très longuement parlé de vous. Il avait lu mon petit essai sur vous. Il en possédait un bon exemplaire. Je fus un moment chez lui. Les oreilles ont dû vous tinter ! Ah ! vous êtes aimé et admiré en votre petite patrie ! Et ce fut pour moi une grande joie.

A mon retour, j'ai trouvé les épreuves de mon roman "Le Scandale" ; et je suis un peu surpris que le livre ait presque un goût de chronique du moment. J'étais loin de

deviner en 1944, le commençant, qu'il paraîtrait pendant les scandales. Vous me pardonnerez de ne vous l'envoyer point ; c'est moi le plus puni, croyez-le. Mais je me défends de vous importuner avec des lectures : 400 pages ! non... Tant pis pour moi ! Vos yeux d'abord. (Il paraîtra en avril).

Ce que vous me dites de ma George Sand me fait plaisir. Je devine d'ailleurs qu'on me recopie un peu, ça et là, dans les livres nouveaux sur J. S. qui reparaissent. C'est même parfois assez curieux ; et l'on est bien content de voir qu'on n'avait pas eu une mauvaise idée.

J'irai vous voir vendredi. Pour vous voir. Pour "ma" Métromanie. Et j'espère aussi pour les "Causes célèbres" que je n'ai pas. Y en a-t-il dans le livre d'autres que celles qui ont paru ? Mais, de toute façon, je suis trop fière de ma collection des "Paulhan" pour me priver de ce volume.

A vendredi. Nous sommes fidèlement
vos amis,

Maurice Tessa

J'essaie d'écrire aussi "dictatorialement" que possible !